



HAL
open science

Jean Rouch? Chercheur, africaniste. Présentation

Luc Pecquet

► **To cite this version:**

| Luc Pecquet. Jean Rouch? Chercheur, africaniste. Présentation. Journal des Africanistes, 2021, 91
| (2), pp.272-279. hal-03965714

HAL Id: hal-03965714

<https://hal.science/hal-03965714>

Submitted on 3 Jul 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Tome 91 Fascicule 2

JOURNAL des
africana
africanistes

DIRECTEUR DE RÉDACTION

Luc Pecquet

DIRECTRICE ADJOINTE

Marie-Luce Gélard

COMITÉ DE RÉDACTION

Catherine Baroin, Julien Bondaz, Jean Boutrais,
Andrea Ceriana Mayneri, Barbara Cooper, Clélia Coret,
Marie Daugey, Christian Dupuy, Marie-Luce Gélard,
Françoise Le Guennec-Coppens, Olivier Langlois,
Christian Seignobos, Maria Teixeira

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Alfred Adler, Serge Bahuchet, Karin Barber,
Thomas Basset, Mohamed-Hocine Benkheira, Odile Journet-Diallo,
Susan Keech McIntosh, Lluís Mallart Guimerà, Habib Saidi

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION

Marie-Luce Gélard, Luc Pecquet

RESPONSABLES DES COMPTES RENDUS

Julien Bondaz, Luc Pecquet

RELECTURE

Anne-Laure Blusseau

MISE EN PAGES

Blandine Favier

Journal des africanistes

TOME 91 - FASCICULE 2

Jean Rouch ?
Chercheur, africaniste



— JEAN ROUCH —
100^{ème}
— ANNIVERSAIRE —
CINEMA ETHNOGRAPHIQUE
DU 8.11 AU 3.12.2017

**#36 FESTIVAL
INTERNATIONAL
JEAN ROUCH**
COMITEDUFILMETHNOGRAPHIQUE.COM

**COMITÉ DU FILM
ETHNOGRAPHIQUE**

MUSÉE DE
L'HOMME

CNRS

Avec le partenariat de

SUEZ

Centenaire
JEAN ROUCH
2017

Fig. 1 : Page de couverture du catalogue du 36^e Festival international Jean Rouch. Cliché de Françoise Foucault, 1983 : à Sonchamp, chez Germaine Diertelen, au cours du tournage du film *Sonchamp - Dogon* (1983, 41').

JEAN ROUCH ? CHERCHEUR, AFRICANISTE. PRÉSENTATION

LUC PECQUET
INSTITUT DES MONDES AFRICAINS
ÉCOLE NATIONAL SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE SAINT-ÉTIENNE

Le 2 décembre 2017, dans le cadre du partenariat initié à l'automne 2016 entre le Comité du film ethnographique et la Société des Africanistes, se tenait au musée de l'Homme une séance spéciale du 36^e Festival international Jean Rouch – dédié à ce dernier (fig. 1) – intitulée : « Jean Rouch ? Chercheur, africaniste ». Liée aux multiples manifestations qui se sont déroulées au cours de l'année 2017 pour le centenaire de sa naissance¹, cette séance associait une table ronde, rassemblant cinq chercheurs invités, et la projection de deux films de Rouch. Nous y revenons aujourd'hui en publiant l'argument de deux des communications, et deux articles issus de cette manifestation. Avant d'apporter quelques précisions sur cette séance – ses intervenants, les films projetés –, situons-la tout d'abord plus largement.

Focaliser l'attention sur Rouch en tant que chercheur², c'était reprendre, d'une certaine façon, le propos initial du numéro du *Journal des africanistes* alors en cours de finalisation, *Jean Rouch, ethnologue et cinéaste*³, et surtout mettre en avant cet aspect-là des travaux de Rouch dans le cadre du festival et dans cette salle de cinéma, historique à divers titres. Elle l'est, déjà, par rapport à l'intéressé, eu égard aux très nombreuses projections qu'il y a organisées et animées (et en mettant à part le Bilan du film ethnographique

1. Le site internet de la Fondation Jean Rouch (<http://jeanrouch2017.fr/fr/>) créé à cette occasion rassemble nombre de ces manifestations échelonnées sur l'année 2017 et globalement tournées vers l'activité cinématographique de Rouch. Des neuf séances spéciales du 36^e festival qui lui étaient consacrées, seule celle-ci mettait au premier plan ses recherches (voir <https://www.comitedufilmethnographique.com/event/festival-international-jean-rouch-2017/seances-speciales-special-screenings-2017/>).

2. Après sa thèse (1952), débutée en 1945 sous la direction de Marcel Griaule, il intègre le CNRS en tant que chercheur de 1953 à 1984.

3. Luc Pecquet (dir.) 2017, *Jean Rouch, ethnologue et cinéaste*, *Journal des africanistes* 87 (1-2) ; l'argument initial est rappelé dans l'article d'ouverture du numéro (Luc Pecquet, « Présentation » : 7-30). Le projet de ce volume a pris forme à la faveur du centenaire et fut lancé en partenariat avec le Comité du film ethnographique, où se préparait aussi le 36^e festival, avec le centenaire en « toile de fond » (voir le catalogue de la manifestation).

et les Regards comparés annuels) ou, autre exemple, eu égard à la toute première projection des *Maîtres fous*, houleuse, en 1954. Elle l'est aussi, plus largement, par rapport à la naissance – et ses prémisses : s'y tient, en 1947, le 1^{er} Congrès du film ethnographique, organisé par André Leroi-Gourhan – du Comité du film ethnographique⁴. Par-delà l'exemple et l'incessant combat de Rouch pour une anthropologie visuelle qui soit une « anthropologie partagée », que Marc Henri Piault transformera en une « anthropologie transactionnelle », focaliser l'attention sur Rouch chercheur c'était aussi, plus insensiblement, rappeler que le cinéma et l'ethnographie sont entremêlés de mille et une façons. Les relations entre ces domaines ont donné lieu à maints travaux, et à des prises de position remarquables. Les deux citations suivantes, prises « au hasard », illustrent les champs de la réflexion ouverts à leur sujet, et des positionnements fondamentaux.

Les liens entre ethnographie et cinéma remontent, souligne Piault – et c'est le propos d'ouverture de son article –, à leurs origines respectives : « L'anthropologie de terrain est contemporaine de la naissance du cinéma et les premiers films furent en fait ethnologiques : non seulement comme enregistrements, sans intention, d'une réalité ethnographique, mais précisément comme projet spécifique, délibéré⁵ [...] » Autre exemple, sur un autre mode, ce propos de Rouch écrit pour une conférence, en 1981⁶ : « Nous sommes quelques-uns à penser que les quelques pionniers qui s'acharnent à conjuguer l'ethnographie et le cinéma, s'activent peut-être sans le savoir, à métamorphoser l'une et l'autre. » Ces auteurs, rappelons-le, ont tous deux appréhendé les liens évoqués tant du point de vue historique que que prospectif⁷.

En considérant plus spécifiquement les films dits ethnographiques tournés en Afrique subsaharienne, ajoutons à ces propos deux points qui font écho à celui de Piault. Le premier tient en ceci : dans son article sur

4. Voir Alice Gallois 2009, « Le cinéma ethnographique en France : le Comité du film ethnographique, instrument de son institutionnalisation ? (1950-1970) », *1895, Mille huit cent quatre-vingt-quinze. Revue de l'association française de recherche sur l'histoire du cinéma* 58 : 80-109 ; et 2013, « Le cinéma au musée de l'Homme : la construction d'un patrimoine, l'invention d'une culture. Première partie : 1937-1960 », *Journal des anthropologues* 134-135 : 375-392 ; Damien Mottier 2017, in Pecquet (dir.), *op. cit.*, « Jean Rouch au rendez-vous de juillet : métamorphose d'un ethnologue cinéaste » : 64-93.

5. Marc Henri Piault 2018, « La transaction audiovisuelle. Pour une anthropologie hors texte », *L'Homme* 216 : 103-140. Après cette ouverture, l'auteur poursuit son propos par une nouvelle analyse, dans la lignée de ses précédentes, des rencontres (transferts, interactions, transactions) entre ethnologie et cinéma.

6. Jean Rouch, novembre 1981, « Le temps de l'anthropologie visuelle », Rencontres audiovisuelles du 29 rue d'Ulm, Service d'étude, de réalisation et de diffusion de documents audiovisuels (CNRS), série *L'image dans les disciplines scientifiques. Image et ethnologie*, sous la direction de J. Rouch, 8 décembre 1981, dactylogr.

7. Voir, par exemple, pour la dimension historique, Rouch 1974, «The Camera and Man», *Anthropology of Visual Communication* 1 (1) : 37-44, et, outre l'article mentionné, Piault 2000, *Anthropologie et cinéma. Passage à l'image, passage par l'image*, Paris, Nathan.

les films français tournés en Afrique subsaharienne « avant Jean Rouch », Paul Henley prend soin de différencier ceux qui sont « étayés par une recherche scientifique de terrain », et donc plus aisément dénommés d'ethnographiques, de ceux tournés avant l'exposition coloniale de 1931 et qui, s'ils ont bien une « valeur ethnographique » relèvent plutôt du « film de reportage »⁸. Et le second, sur lequel revient d'ailleurs Henley dans cet article, concerne les rapports de Marcel Griaule au cinéma dans son travail d'ethnologue et, plus étroitement, son souhait dès la préparation de sa première mission de terrain (1928-29) d'emporter une caméra (voir Jolly 2016⁹) : le début de l'ethnographie française, en d'autres termes, est associé dans ses intentions au moins au film ethnographique.

Ces quelques propos invitent à établir, tout aussi brièvement, un parallèle entre Griaule et Rouch au regard de leurs fonctions de Secrétaire général d'associations 1901, importantes dans le développement de leurs carrières respectives. Dès 1930, souligne Éric Jolly, Griaule est « admis dans ce cercle prestigieux et très fermé » que constitue l'Institut français d'anthropologie (IFA) : il participe aux réunions scientifiques mensuelles qui y sont organisées¹⁰. Et c'est « sous son impulsion », la même année, qu'est créée la Société des Africanistes, dont il est d'emblée le Secrétaire général adjoint. « Il devient également, en 1940, Secrétaire général de la Société des Africanistes, et il le restera jusqu'à sa mort, contribuant à la professionnalisation des recherches africanistes » (Jolly 2001 : 174), professionnalisation dont il est, indique l'auteur au début de son article, une « figure emblématique ». En d'autres termes, aux côtés de la contribution de Griaule à la renommée de cette association que ces propos mettraient en jeu¹¹,

8. Voir Paul Henley 2017, « Avant Jean Rouch : le cinéma "ethnographique" français tourné en Afrique subsaharienne », in Pecquet (dir.), *op. cit.* : 34-62. La distinction entre les films d'avant et après l'exposition coloniale de 1931 structure son article. La catégorisation des films participe des enjeux et débats autour de la création du Comité du film ethnographique et de son objet, à partir de 1947 (voir Gallois 2009, Mottier 2017, *op. cit.*).

9. Éric Jolly : « Les missions Griaule et le cinéma ethnographique », in *À la naissance de l'ethnologie française. Les missions ethnographiques en Afrique subsaharienne (1928-1939)*, URL : <http://naissanceethnologie.fr/> Voir aussi Henley 2017, *op. cit.* : 47-51. Plus largement, et à propos de l'IFA, voir Christine Laurière 2015. « L'Institut français d'anthropologie (1910-1958), un long fleuve tranquille ? Vie et mort d'une société savante au service de l'ethnologie », in Christine Laurière (dir.), *1913. La recomposition de la science de l'Homme*, Les Carnets de Bérose n°7, Paris, Bérose, Encyclopédie internationale des histoires de l'anthropologie / BEROSE - International Encyclopaedia of the Histories of Anthropology: 89-110. URL : <http://www.berose.fr/article675.html>.

10. Voir Jolly 2001, « Marcel Griaule, ethnologue : La construction d'une discipline (1925-1956) », in Marc-Henri Pialat et Joëlle Hauzer (dir.), *Les empreintes du renard pâle, Journal des africanistes* 71-1 : 149-190.

11. Au sens où ils feraient écho à ceux de P. Champion écrivant, dans son hommage à Griaule – « Marcel Griaule (1898-1956) » *Journal des africanistes* 26 (1-2) : 267-271 –, en 1956 : « La Société des Africanistes a perdu en lui un de ses collaborateurs les plus anciens et les plus éminents. Secrétaire général adjoint dès 1931, il assumait les fonctions de secrétaire général durant près de quinze ans, et son prestige scientifique ne cessa de rejaillir sur notre Société pendant plus d'un quart de siècle. »

il y a aussi l'idée que, parmi la multiplicité de ses activités et responsabilités, la Société des Africanistes – et sa revue : il y publie une quarantaine d'articles – participe à la construction d'une ethnologie française alors en cours puis, peut-on dire, de la place qu'y tiendra l'anthropologie religieuse que promeut Griaule. Dès la création du Comité du film ethnographique (CFE ; 1953¹²), qu'appuiera Griaule et dont André Leroi-Gourhan est alors le président, Rouch en est le Secrétaire général ; il le sera jusqu'à son décès, en 2004. Le rôle de « précurseur » de Rouch (de « pionnier », de « fondateur »), et celui du CFE¹³, dans la constitution puis la reconnaissance d'une anthropologie visuelle, sont largement documentés¹⁴. Rappelons simplement qu'aller vers la production de films ethnographiques qui, parce que scientifiques, s'inscriront progressivement en rupture avec les films dits coloniaux, de reportage et d'actualité (exotique), alors dominants¹⁵, est au fondement de la création du CFE. Sa charte initiale stipule, entre autres objectifs, celui « de collationner, de conserver, de diffuser les films d'intérêt ethnologique existant déjà et de produire de véritables films ethnographiques nouveaux »¹⁶. Nombre de films de Rouch seront effectivement produits par le CFE, en collaboration avec le CNRS. Quant au caractère scientifique des films, qui ira s'affinant à partir de 1946, il s'affirme par ce positionnement radical de Rouch qui, à la différence de Griaule cherchant puis

12. « Le CFE se forme en 1953 à Paris pour constituer la branche française du Comité international du film ethnographique et sociologique (CIFES) fondé avec le concours de l'UNESCO lors du IV^e Congrès international des sciences anthropologiques et ethnologiques de Vienne en 1952. [...] Le CIFES concrétise le projet de création d'un Bureau international du film d'ethnographie et de géographie humaine lancé lors du premier Congrès qui s'était tenu en 1947 sous la présidence d'André Leroi-Gourhan au Musée de l'Homme en présence de scientifiques d'une douzaine de pays », rappelle Caroline Eades (2019 : 10, 24), dans « Le Comité du film ethnographique : de la création au bilan », *Décadrages* 40-42, *Cinéma ethnographique* : 9-30.

13. Les deux sont liés, le CFE est une des « maisons » de Rouch. « Les activités du CFE sont, dès sa création, étroitement liées à celles de l'ethnologue cinéaste Jean Rouch », peut-on lire dans le bref historique proposé par le site internet du CFE : ce sera, en effet, « son » association (<https://www.comitedufilmethnographique.com/historique-du-cfe/>).

14. Aux références qui précèdent, hors de toute exhaustivité, ajoutons Luc de Heush 2006, « Jean Rouch et la naissance de l'anthropologie visuelle. Brève histoire du Comité international du film ethnographique », *L'Homme* 180 : 43-71 ; Jean-Paul Colley 2019, « La leçon des *Maîtres fous* (Jean Rouch, 1957) », *Décadrages* 40-42, *Cinéma ethnographique* : 41-55. Rouch occupera précisément de multiples fonctions, tout comme Griaule. Ce parallèle esquissé entre Griaule et Rouch rappelle le rôle et la place de l'Institut d'ethnologie pour Marcel Mauss (voir Jean-Christophe Marcel 2004, « Mauss au travail autour de 1925 », *L'Année sociologique* 1 (54) : 37-63, et Thomas Hirsch 2017, « *I'm the whole show*: Marcel Mauss professeur à l'Institut d'ethnologie », in Delpuech *et al.*, *op. cit.* : 341-403 – notamment 343-357).

15. Aux côtés de la publication d'articles dans la presse écrite et de récits d'expéditions, ces films sont à cette période l'un des moyens utilisés pour financer les missions ethnographiques, souligne Laurière dans « L'épreuve du feu des futurs maîtres de l'ethnologie », 2017 (p. 422-423), in André Delpuech, Christine Laurière, Carine Peltier-Caroff [coord. par], *Les Années folles de l'ethnographie. Trocadero* 28-37 : 405-447).

16. Site internet du CFE, <https://www.comitedufilmethnographique.com/historique-du-cfe/> Dès 1956, le CFE est équipé d'une salle de montage, qui est « à disposition » des chercheurs intéressés.

préconisant de s'associer à des cinéastes professionnels, estime que c'est à l'ethnologue de se faire cinéaste. « Pour lui, l'ethnographie est nécessairement performative¹⁷. »

Après la séance constitutive de la Société des africanistes, en juillet 1930, débutent les séances mensuelles de l'association. À la première, en novembre, une « série de *films du Cameroun* » sont projetés ; ce sont, peut-on lire dans les Actes de la Société, en résumé sans doute des discussions auxquelles les films ont donné lieu, « cinq films d'un grand intérêt ethnographique »¹⁸. En janvier 1931, une « série de films sur la divination en Afrique » est présentée, une autre « sur la vie des indigènes de Madagascar » se déroule en mars. Les séances de la Société des années 1930 sont ponctuées de projections de films (et de simples « projections »), dont un de Griaule en 1936, lequel en présentera deux autres lors d'une des trois séances couvrant l'année 1942. Les sociétés savantes sont alors, souligne Gallois (2013), un lieu important de diffusion de ces films coloniaux (ou de voyage, etc.) : ce n'est pas le propre de la Société des Africanistes. Aux Africanistes, ces projections, assez nombreuses, se poursuivent dans les décennies suivantes, et elles rendent compte du « nouveau » film ethnographique qui s'élabore avec le CFE. Après une conférence en mars 1946, son entrée dans la Société en tant que membre en juillet, Rouch y projette un premier film en juin 1947, puis deux autres en 1948, et trois en 1952, tout en continuant à y exposer ses recherches et à participer aux réunions. Un dépouillement des Actes de la société jusqu'en 1975 montre que la présentation de ses films reprend à partir de 1967, où après la projection du second d'entre eux sur le Sigui dogon, réalisé avec Gilbert Rouget, sont présentés nombre de films ethnographiques d'autres chercheurs, liés ou non au CFE¹⁹. Les relations entre la Société des Africanistes et le Comité du film ethnographique, l'une étant « issue » de l'autre à travers la filiation entre Griaule et Rouch, sont, en fait, très anciennes, et marquées en définitive par la projection, aux Africanistes, de films produits par le CFE.

17. Voir Colleyn 2017, « Quelles sont les voix du film ? », in Pecquet (*op. cit.*) : 346-366. La phrase citée (p. 351) est tronquée et s'achève ainsi, après deux points : « elle ne découvre pas une réalité préexistante, elle crée sa propre réalité ».

18. Films « dus à M. Chaumel, administrateur des colonies » (les titres des films sont ensuite énoncés). *Journal de la Société des Africanistes* 1 (2), 1931 : 292.

19. Jean-Pierre Olivier de Sardan (1969), Piault (1972), Igor de Garinne (1973 et 1974), Edmond Bernus (1974), Émile van Rouveroy van Nieuwaa (1974), Pierre Sallée (1975), Monique Gessain (1975). Le film projeté par Rouch et Rouget ce jour-là, intitulé « Les cérémonies soixantennaires du Sihui chez les Dogon (Yougo-février 1967) » (*Journal de la Société des Africanistes* 37-2 : 257) est sans doute un premier montage (ou des ruchs). Il est ensuite répertorié, sous le titre *Sigui 1967 : l'enclume de Yougo*, ou *Sigui 1967 Yougo Dogorou*, et Germaine Dieterlen y apparaît comme co-réalisatrice (*Découvrir les films de Jean Rouch. Collecte d'archives, inventaire et partage*, Paris, CNC, 2010 : 163).

Deux thèmes ont été retenus dans la préparation de cette journée intéressant les recherches de Rouch : la possession, au fondement de son engagement dans la recherche, et l'ethno-histoire, à laquelle on l'associe moins communément. Pour venir en parler, six chercheurs ont été conviées : Nicolas Adde, alors doctorant²⁰, Alfred Adler, Stéphan Dugast, Danouta Liberski-Bagnoud, Dominique Jaillard, et Odile Journet-Diallo. Les trois premiers sont intervenus à propos des travaux ethno-historiques de Rouch sur le Songhay-Zerma. Dugast et Liberski-Bagnoud ont ouvert la discussion en revenant sur un pan de l'histoire lié à leurs terrains respectifs d'ethnologues – les pays bassar (Togo) et kasena (Burkina-Faso et Ghana) –, « les conquêtes zerma dans le Gurunsi », à partir des enquêtes que fit Rouch à ce sujet dans les années 1950 ; leur argument est publié ci-après. Adler, à leur suite, évoquait plus spécifiquement « Rouch, historien des Songhay » en prenant appui, notamment, sur sa *Contribution à l'histoire des Songhay* (1953). Cette dernière publication, étonnante, Rouch y reviendra en soulignant qu'elle comporte une lacune importante puisqu'elle ne dit rien, justement, des conquêtes du Gurunsi par Babatu et les siens, c'est-à-dire celles des Zerma évoquées à l'instant²¹. Rouch réalise un film à ce sujet de 1973 à 1976 ; son unique film « historique », co-écrit avec Boubou Hama, *Babatu, les trois conseils* (1977, 92'). Sa projection est venue clore la première table ronde. Le scénario qu'avait écrit Boubou Hama lui avait été inspiré par ce chant d'un « griot traditionnaliste » enregistré en 1960, ainsi transcrit²² :

C'était il y a cent ans,
Cent ans qui n'est pas aujourd'hui
Babatu !
Si tes cavaliers quittent le soleil levant
Les gens du soleil couchant sont déjà morts,
Et un mort ne peut pas s'enfuir
Babatu !

La seconde partie de cette journée, sur la possession, a notamment donné lieu à deux exposés sur les relations entre possession et sacrifice, conjuguant les écrits et les films de Rouch : ceux de Adde et de Jaillard. L'un des nombreux films de Rouch sur ce thème a été projeté à leur suite :

20. Sa thèse, pour laquelle il a longuement travaillé sur le laboratoire de l'EPHE et du CNRS Systèmes de pensée en Afrique noire, dont Rouch fut l'un des fondateurs (voir Pecquet 2017, *op. cit.*), a été soutenue début 2020 : *Homo ethnographicus : anthropologie, psychanalyse et philosophie chez Michel Cartry*, EPHE, 2019, sous la direction d'Odile Journet-Diallo.

21. Rouch 1990, « Les cavaliers aux vautours. Les conquêtes zerma dans le Gurunsi, 1865-1900 », *Journal des africanistes* 60-2 : 5-36.

22. Rouch 1990, *op. cit.* : 35.

Yenendi, les hommes qui font la pluie (1951, 25'). Un autre, tourné en pays gourmantché à la demande de Michel Cartry, *Sacrifice obulo* (1977, 10'), n'a pu être projeté comme il était envisagé, sa numérisation par le CNC n'ayant pas abouti à temps. Autre contingence, la neige a empêché la venue Odile Journet-Diallo, qui se proposait de revenir sur les articulations entre possession et sacrifice par le prisme du double (la notion songhay de *bia*) à partir des travaux de Rouch. Que tous soient ici remerciés de leur participation. Ultime précision. La publication d'articles ou de notes n'était pas initialement envisagée. Adler et Jaillard ont pu prendre le temps de revenir sur leurs communications : on lira leurs contributions ci-après ; elles sont, comme mentionné, précédées de l'argument rassemblant Dugast et Liberski-Bagnoud.

- Christian DUPUY *Les ovales gravés dans l'Adrar des Iforas (Mali) et leurs homologues sahariens. Sur la piste des génies de la protohistoire africaine*
- Olivier LANGLOIS *Des « pierres de pluie » au Néolithique Moyen en Haute-Nubie (Soudan) ? Un dépôt funéraire du ve millénaire BCE à la lumière de l'ethnographie*
- Franck BEUVIER *Le sacrifice du Christ. Révélation et rédemption au Cameroun (1843-1844)*
- Yazid BEN HOUNET *L'extension du domaine de la responsabilité. Crime et prix du sang au Soudan*

MÉLANGES

Notes et documents

- Christiane OWUSU-SARPONG *Nana-Akua Amponsah (2011), Anne Hugon (2020) : deux récits historiques d'une « rencontre coloniale » avortée (Gold Coast, 1910-1950)*

Journée « Jean Rouch ? Chercheur, africaniste »

- Luc PECQUET *Jean Rouch ? Chercheur, africaniste. Présentation*
- Danouta LIBERSKI-BAGNOUD *« Les cavaliers aux vautours ». Relecture à deux voix d'un texte d'histoire : ses concordances, son actualité*

- Alfred ADLER *Jean Rouch historien*
- Dominique JAILLARD *Jean Rouch au miroir de Dionysos*

In Memoriam Suzanne Lallemand

- Comptes rendus
Ouvrages reçus
Errata*



ISSN 0399-03-46
ISBN 978-2-908948-54-7
20 €

